P. 1926

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES AMIS DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU
JARDIN DES PLANTES

NOUVELLE SÉRIE
NUMÉRO 8

SIÈGE SOCIAL : 57 RUE CUVIER, PARIS

BULLETIN

de la

Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

et du

Jardin des Plantes

NOUVELLE SÉRIE

NUMÉRO 8

JANVIER 1934

SIÈGE SOCIAL : 57, RUE CUVIER, PARIS (Ve).

Téléphone : Gobelins 77-42

Compte chèques postaux : Paris 990-04

Édité par les soins de : Masson et Cie, Éditeurs, Paris.

BULLETIN D'ADHÉSION

En conformité des Statuts,

Le soussigné

NOM .....

PRÉNOMS .....

QUALITÉ .....

.....

DISTINCTIONS HONORIFIQUES .....

.....

.....

DOMICILIÉ A .....

.....

a l'honneur de solliciter son admission à la Société des Amis du Muséum en qualité :

OU DE **Membre Titulaire**	(20 francs par an ou rachat de 300 francs en une fois donnés).
OU DE **Membre Donateur**	(100 francs par an pendant six ans ou 500 fr. versés en une fois).
OU DE **Membre Bienfaiteur**	(1.200 fr. par an pendant dix ans ou 10.000 fr. versés en une fois).

et versé la somme de .....

DATE .....

SIGNATURE :

Présentations s'il y a lieu { *M* .....
M .....

Bulletin à envoyer au Secrétariat de la Société (Muséum d'Histoire Naturelle), 57, Rue Cuvier, Paris (V^e^), ou au Trésorier de la Société : M. Georges MASSON, Éditeur, 120, Bd Saint-Germain, Paris (VIe).

Effacer les mentions inutiles à l'indication du choix qui a été fait (Compte chèques postaux : Paris 990-04).

Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle ET DU JARDIN DES PLANTES

FONDÉE EN 1907 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE EN 1926

Siège social et Secrétariat : 57, Rue Cuvier. — PARIS (Ve)
Téléph. : Gobelins 77-42

Son But : Donner son appui moral et financier au Muséum, enrichir ses collections, ménageries, laboratoires, serres, jardins et bibliothèques et favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

Avantages offerts aux Membres de la Société :

Admission à demi tarif dans les galeries et ménageries du Jardin des Plantes, ainsi qu'au Parc Zoologique du Bois de Vincennes et dans les annexes et dépendances du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Invitations aux Conférences et Expositions.

Service gratuit du bulletin trimestriel de la Société. Remise sur les acquisitions de publications et autres objets faites aux comptoirs de vente de la Société et de la « Société auxiliaire des Établissements d'Histoire Naturelle ».

Ses Moyens : Les cotisations des Membres, les dons et subventions, le revenu des valeurs de fondation et des legs.

*

Bulletin de la Société

DES

AMIS du MUSÉUM NATIONAL

D'HISTOIRE NATURELLE

ET DU

JARDIN DES PLANTES

Nouvelle Série N° 8 *Janvier 1934.*

SOMMAIRE

PAGES

6. DOCTEUR ROUX.
7. CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ.
7. CONFÉRENCE : VERS L'ABYSSINIE.
8. CONFÉRENCE : UNE EXPÉDITION EN COLOMBIE
9. CONFÉRENCE : LE CHAT RATIER.
10. CONFÉRENCE : LE MONT ELGON.
11. SOCIÉTÉ AUXILIAIRE.
12. PARC ZOOLOGIQUE DU BOIS DE VINCENNES
12. EXPOSITION DE CHAMPIGNONS.
14. COLLECTION DE PAPILLONS.
14. JARDIN ZOOLOGIQUE DE BOURGES
17. MISSION AUX ETATS-UNIS.
21. MISSIONS SCIENTIFIQUES.
23. CONFÉRENCE DE LONDRES.
25. EXPOSITION FRANÇOIS POMPON.
26. PUBLICATIONS DE NOS AMIS.
29. NOS VOYAGES.

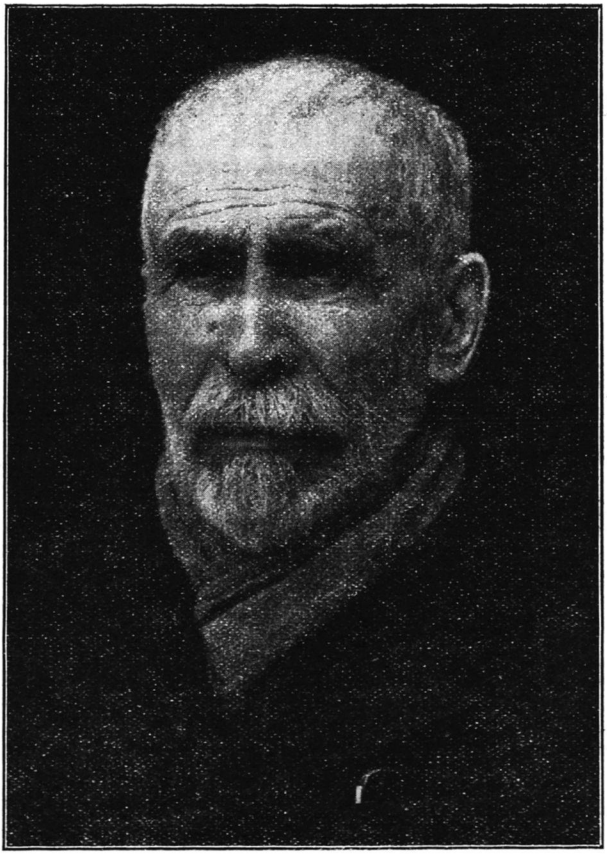
Le Conseil de la Société des Amis du Muséum adresse à tous nos collègues ses vœux les meilleurs pour l'année nouvelle.

Il profite de cette circonstance pour faire à chacun un pressant appel en faveur du recrutement de nouveaux adhérents.

Tous nos sociétaires doivent, dans leur sphère, redoubler d'activité et collaborer par leur action personnelle à l'expansion des « Amis du Muséum ».

Nous espérons que cet appel sera entendu et que chaque numéro du Bulletin pourra enregistrer un afflux important de nouveaux membres.

LE DOCTEUR ROUX



Le docteur Roux était, depuis de nombreuses années, Vice-Président de la Société des Amis du Muséum.

En maintes circonstances, et chaque fois qu'il a été fait appel à son concours, il a apporté aux Amis du Muséum toute l'aide d'un grand savant et d'un grand cœur.

Sa mort, qui prive la science française d'une grande lumière, prive notre Société d'un sincère ami.

Les Amis du Muséum ont tenu à être représentés aux obsèques nationales qui ont été faites au docteur Roux le 9 novembre, et ont déposé sur son cercueil une couronne en signe de leur respectueuse gratitude.

CONSEIL DE LA SOCIÉTE

Dans sa réunion du 8 novembre 1933, le Conseil des Amis du Muséum a nommé à l'unanimité le Marquis de Crequi-Montfort Vice-Président de la Société, et a prié Mme Ph. de Vilmorin, dont on connaît tout le dévouement en faveur des établissements scientifiques, et M. Berger, Architecte en Chef du Muséum, de bien vouloir accepter de siéger au Conseil.

Mme de Vilmorin et M. Berger ont accepté les fonctions qui leur étaient proposées, et la prochaine Assemblée Générale de notre Société aura à se prononcer sur ce choix.

CONFÉRENCES ORGANISÉES PAR LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSEUM

(au cours du 4e trimestre 1933)

Le cycle des conférences des Amis du Muséum a repris son cours le 23 octobre dernier.

Il nous a donc paru intéressant de fournir un compte rendu de ces conférences à nos collègues qui auraient été empêchés d'assister à celles-ci.

CONFÉRENCE DU PROFESSEUR ARAMBOURG

le samedi 28 Octobre

"Vers l'Abyssinie a travers le Kenyia"

(La Mission scientifique de l'OMO)

Le professeur Arambourg a bien voulu réserver aux Amis du Muséum la primeur du compte rendu de la Mission scientifique de l'Omo.

M. Arambourg a fait défiler devant les auditeurs une série extrêmement intéressante de projections en noir, et même un certain nombre de projections en couleurs.

La Mission scientifique de l'Omo a éprouvé de grandes difficultés pour parvenir au but qu'elle s'était proposé, c'est-à-dire l'exploration paléontologique de la Basse Vallée de l'Omo, en Éthiopie Méridionale. Grâce à la ténacité et à la diplomatie de ses membres, les difficultés locales qui surgirent au dernier moment purent être surmontées.

La Mission a rapporté des fossiles extrêmement intéressants dont le

transport a été des plus difficultueux, en raison du poids important (cinq tonnes) et du manque de communications à travers un pays dépourvu de routes carrossables.

M. Arambourg a été très applaudi, et félicité par les nombreuses personnalités qui avaient tenu à assister à sa conférence.

CONFERENCE DE M. AUBERT DE LA RÜE

le samedi 25 Novembre

"Une Expédition dans la Cordillère des Andes de Colombie"

(Amérique du Sud)

Nous tenons à remercier tout particulièrement M. Aubert de la Rüe d'avoir bien voulu faire sa conférence, au lendemain même de deuils cruels qui venaient de l'atteindre dans ses affections les plus profondes.

M. Aubert de la Rüe nous a retracé d'une manière saisissante la dernière Mission qu'il a accomplie en Colombie, l'hiver dernier.

Des projections tout à fait remarquables, et dont la valeur artistique est aussi considérable que l'intérêt documentaire, ont permis de pouvoir se rendre compte de ce qu'est ce pays complètement dépourvu de moyens de communication et dont l'insalubrité a fait fuir les quelques habitants qui ont voulu l'exploiter.

Les voyageurs, pour parcourir cette région, ont dû uniquement utiliser les rios qui sillonnent le territoire, les parcourant tantôt en canot à vapeur, tantôt en pirogue, tantôt à pied, selon les conditions de navigabilité.

Ces rios ont un régime essentiellement variable, les pluies qui tombent d'une façon persistante neuf jours sur dix augmentent la hauteur des eaux de plusieurs mètres en l'espace de quelques heures. L'humidité de ce pays est telle qu'en une nuit, le matériel de campement se trouve complètement moisi, et que l'organisme lui-même subit des atteintes dont la gravité peut être fatale.

M. Aubert de la Rüe a donc dû déployer en maintes circonstances une grande énergie, et Mme Aubert de la Rüe qui accompagne son mari dans toutes ses explorations s'est révélée à nous une collaboratrice éminente de son mari.

M. Aubert de la Rüe a omis de mentionner dans sa conférence l'accident qui lui est survenu en circulant à pied dans un rio : un poisson venimeux l'avait piqué au pied et pendant plusieurs mois cette piqûre a occasionné une fièvre violente et a mis ses jours en danger.

CONFERENCE DU DOCTEUR LOIR

le samedi 2 Décembre

" Le Chat Ratier "

Le samedi 2 déeembre, M. le docteur Loir, Vice-Président de la Ligue Internationale de la lutte contre le Rat, a bien voulu communiquer aux Amis du Muséum, en une très intéressante conférence, les observations qu'il a recueillies sur le Chat ratier, et l'organisation de dératisation par le Chat, qu'il a faite à la Ville du Havre.

« Le chat — dit Buffon — est un domestique infidèle qu'on ne garde que par nécessité, pour l'opposer à un autre ennemi domestique encore plus incommode et qu'on ne peut chasser ». Le rat est donc, d'après Buffon, tué par le chat.

Il ajoute encore :

« Un gros rat est plus méchant et presque aussi plus fort qu'un jeune chat. Il faut que le chat soit non seulement vigoureux, mais aguerri, c'est-à-dire habitué à attaquer les rats ».

Donc Buffon parle du chat sélectionné.

La destruction des rats par les appâts empoisonnés est un moyen insuffisant pour détruire les rats. Ceux qui ont pu échapper vont établir des colonies dans des endroits plus tranquilles, et comme le rat est un animal très prolifique, de nouveaux territoires se trouvent envahis par cet animal destructeur. Il importe donc, outre cette destruction par le poison, de posséder des chats qui feront en quelque sorte la « police du trottoir » et qui tueront les animaux qui auraient échappé à cette destruction.

Tous les chats ne sont pas « ratiers », un bon ratier doit être avant tout un animal fort et bien nourri, ayant des muscles suffisants pour se précipiter sur sa proie, des pattes longues et puissantes, et une gueule d'un diamètre minimum de 7 centimètres, pour pouvoir broyer son adversaire.

Le Dr Loir est arrivé, par sélection et par entraînement, à obtenir des animaux ayant ces caractéristiques. Des projections fixes ont montré au public des spécimens particulièrement intéressants.

Un étalon du haras ratier du Muséum a été en outre présenté à l'assistance, et a permis au Dr Loir de préciser, d'une façon particulièrement nette, les qualités de puissance et de souplesse du bon chat ratier.

Un film sur le Rat avait été prêté par le Service d'Hygiène de la Ville de Paris, et par sa projection le public a pu se rendre compte des dégâts matériels énormes produits par ce rongeur, et des risques que court l'homme à le laisser vivre et pulluler au contact des produits alimentaires, et dans les habitations.

En effet, les puces qui vivent dans la fourrure du rat quittent l'animal à sa mort, et risquent d'inoculer à l'homme les maladies les plus terribles comme la peste.

Il importe donc de détruire les rats par tous les moyens possibles et brûler immédiatement les corps de ces animaux, en évitant de les saisir avec les mains.

Nous ne saurions donc trop remercier le Dr Loir d'avoir initié les Amis du Muséum à une lutte qui est véritablement une « lutte pour la vie », et nous espérons que chacun de nos membres, dans sa sphère, en fera son profit.

CONFÉRENCE DU DOCTEUR JEANNEL

le samedi 16 Décembre

"Le Mont Elgon"

(Une ascension sous l'Equateur)

La Mission de l'Omo avait pour objectif principal d'atteindre la basse vallée de la rivière Omo, en Ethiopie Méridionale, afin d'y effectuer des fouilles dans le gisement de grands vertébrés fossiles découvert en 1903 par R. du Bourg de Bozas et E. Brumpt. Mais dans sa longue traversée de la colonie du Kénya, à partir de Nairobi, la Mission avait à franchir le Rift Valley, la région montagneuse du Mare et le Haut plateau du Uasin Gisha, avant d'atteindre le lac Rodolphe. Elle établit son camp de base à Kitale, dans le Uasin Gisha, au pied du mont Elgon.

Pendant qu'Arambourg partait seul pour le Rodolphe, afin d'y préparer les voies à l'expédition qu'il a racontée au cours d'une précédente conférence, Jeannel et Chappuis firent l'exploration du mont Elgon, dont la faune entomologique, encore très peu connue, n'avait guère fait l'objet que de quelques reconnaissances par des naturalistes suédois.

Avec ses 4 300 mètres d'altitude, le mont Elgon n'est pas une montagne imposante, à cimes escarpées. C'est un volcan éteint dont les parties supérieures sont défendues par une ceinture de forêts, dangereuses à traverser en raison des troupes d'Éléphants et de Buffles qui s'y sont réfugiés en grand nombre. La mission réussit cependant à transporter son matériel dans les prairies supérieures et même à installer un camp dans le cratère de l'Elgon, au milieu de la fantastique végétation arborescente des Senecio et Lobelia, couronnant la montagne.

Le problème du ravitaillement dans ces régions glacées, où les porteurs indigènes ne pouvaient pas séjourner, a rendu cette exploration des sommets de l'Elgon particulièrement difficile. Mais en revanche, quelles

jouissances pour des naturalistes de travailler dans cette nature étrange. Du haut de l'Elgon, par-dessus les grands Senecio rameux, d'un blanc d'argent, les pentes du volcan s'abaissaient, coupées de hautes falaises rouges, couvertes de forêts épaisses, au delà desquelles les déserts du Turkana, hérissés d'une multitude de petits pitons volcaniques, s'étendaient à l'infini jusqu'au lac Rodolphe.

Dans les froides solitudes du cratère, les recherches entomologiques furent des plus fructueuses. Le résultat le plus remarquable fut la découverte d'une quantité d'espèces nouvelles étroitement apparentées à celles de la faune européenne. Ce fait est d'autant plus extraordinaire qu'aucune des autres hautes montagnes de l'Afrique orientale ne s'est montrée ainsi peuplée de reliques paléarctiques.

La population entomologique de l'Elgon pose donc un très important problème biogéographique. Elle montre, sans aucun doute possible, qu'à une époque ancienne, une suite de montagnes couvertes de forêts a dû s'étendre depuis la Méditerranée jusqu'à l'Elgon à travers le massif abyssin. L'Elgon, au milieu des déserts, se présente aujourd'hui comme un îlot de faune paléarctique isolé dans un océan de faune tropicale.

SOCIÉTÉ AUXILIAIRE

La Société Auxiliaire, continuant son aide au Muséum dans le domaine commercial, édite, à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition des œuvres de François Pompon, un catalogue de format 14 × 19, avec seize reproductions en héliogravure des œuvres principales du Grand Animalier et de quelques-uns de ses souvenirs.

En outre, il sera fait un tirage de luxe avec exemplaires numérotés de 1 à 300.

Justification du tirage de luxe :

10 exemplaires sur Chine avec 2 gravures, un frontispice et un hors texte sur bois de J. L. Perrichon : 100 francs.

10 exemplaires sur Japon avec 2 gravures de J. L. Perrichon : 100 francs.

280 exemplaires sur Japon avec frontispice gravé sur bois, par J. L. Perrichon : 50 francs.

La Société Auxiliaire poursuit par ailleurs les autres opérations qu'elle avait entreprises dès sa constitution, et les résultats obtenus confirment tous les espoirs de ceux qui se sont intéressés à cette Société.

PARC ZOOLOGIQUE DU BOIS DE VINCENNES

La saison d'automne a été particulièrement féconde en naissances. Depuis le courant d'octobre, en effet, le Parc Zoologique a enregistré les naissances suivantes :

Deux lionceaux mâles ;

Trois lionceaux femelles ;

Deux zèbres de Chapmann mâles ;

Un singe Hamadryas mâle.

Tous ces animaux sont en parfaite santé, malgré un automne particulièrement pluvieux, et les Amis du Muséum sont particulièrement heureux de l'état de santé général du cheptel, au moment où notre Société va abandonner la gestion du Parc.

En effet, les difficultés administratives qui avaient obligé le Muséum à demander aux Amis du Muséum de gérer provisoirement le petit Parc Zoologique de l'Exposition Coloniale sont aplanies, et le Muséum reprendra à la date du 1er janvier la gestion directe du Parc.

Les travaux du nouveau Parc sont toujours poussés avec activité, malgré la saison défavorable. Les rochers des abris prennent petit à petit leur patine définitive qui s'harmonise admirablement avec la végétation avoisinante.

EXPOSITIONS DE CHAMPIGNONS

Comme tous les ans, à l'automne, le Muséum a organisé une Exposition de Champignons.

Celle-ci a été rendue particulièrement difficile par la sécheresse qui a sévi l'été dernier et qui s'est prolongée jusqu'à la fin d'octobre. Les récoltes ont donc été moins abondantes et plus tardives. Néanmoins les collections étaient très complètes, et la présentation faite au public a obtenu un très vif succès.

Le Champignon est un aliment particulièrement intéressant dans l'alimentation, mais malheureusement il est insuffisamment connu par les personnes susceptibles de l'utiliser. Certaines le considèrent avec méfiance, en raison des accidents nombreux qui sont enregistrés chaque année, d'autres récoltent les champignons sans méfiance croyant pouvoir reconnaître les espèces toxiques des espèces comestibles et basant leur examen sur des procédés empiriques inefficaces.

La conclusion qui doit se dégager de ces expositions est la suivante : connaître chaque espèce de champignon à fond, et si cette connaissance n'est que superficielle, s'adresser à des spécialistes avertis pour l'examen des spécimens.

DINAH

La Lionne que l'aviateur Goulette apporta en avion à l'Exposition Coloniale en juin 1931 alors qu'elle avait six mois, allaite ses trois petites lionnes, ses premiers enfants, nés le 5 novembre 1933.

COLLECTION DE PAPILLONS FRÜHSTORFER

Les cadres, exposés au public depuis l'ouverture de l'Exposition, dans la Grande Galerie de Zoologie du Muséum, ont été renouvelés le 25 novembre, et les nouveaux spécimens retiennent de plus en plus l'attention des visiteurs.

L'intérêt du public pour cette collection s'accroît continuellement, et la Société des Amis du Muséum enregistre avec plaisir des souscriptions de plus en plus nombreuses.

Il est déjà possible, avec les fonds recueillis, de pouvoir conserver au Muséum le premier lot des Nymphalidae Orientaux.

En vue de populariser cette collection, *l'Illustration* a édité pour son numéro de Noël une série d'admirables planches en couleurs, reproduisant les Papillons les plus caractéristiques, et a accepté que les Amis du Muséum commandent quelques milliers de tirés à part de ces planches qui sont mises en vente depuis le 10 décembre, au profit de la collection.

On peut se procurer ce tiré à part, composé de huit grandes planches en couleurs dans une forte couverture, à la Permanence des Amis du Muséum, au prix de 10 francs l'exemplaire.

Les personnes qui désireraient recevoir ce fascicule sont priées d'adresser leurs demandes au Secrétariat des Amis du Muséum, et de joindre, en plus du prix indiqué ci-dessus, une somme de 1 fr. 50 pour frais d'envoi.

JARDIN ZOOLOGIQUE DE BOURGES

Nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs du gros effort fait par la Ville de Bourges dans le domaine des sciences naturelles.

La Ville de Bourges possédait déjà un Muséum qui contenait des collections importantes. Monseigneur Foucher, conservateur du Muséum, a sans cesse amélioré la présentation des collections, comme l'on peut s'en rendre compte par la photographie ci-contre.

Ne se contentant pas des résultats obtenus, la Ville de Bourges a voulu faire mieux encore, et avec l'appui du Ministre de l'Éducation Nationale, M. A. de Monzie, et du Muséum National d'Histoire Naturelle, un petit Jardin Zoologique a été créé.

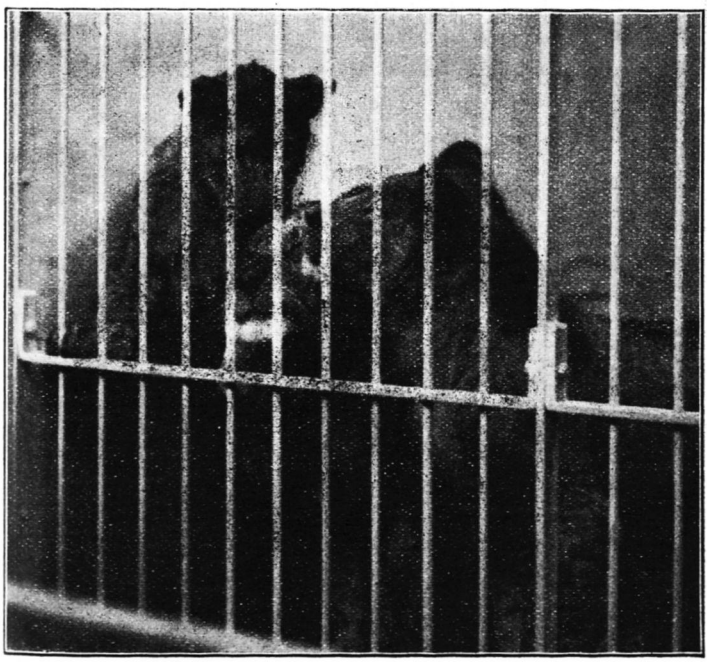
Le 24 juin dernier, le nouvel établissement était inauguré officiellement en présence de M. A. de Monzie, Ministre de l'Education Natio-

nale, de M. Bournat, Préfet du Cher, et de M. Laudier, Sénateur du Cher et Maire de Bourges.

Le Muséum, pour compléter les animaux de ce Jardin Zoologique, a mis en dépôt un certain nombre d'animaux provenant soit du Jardin des Plantes, soit du Parc Zoologique du Bois de Vincennes.

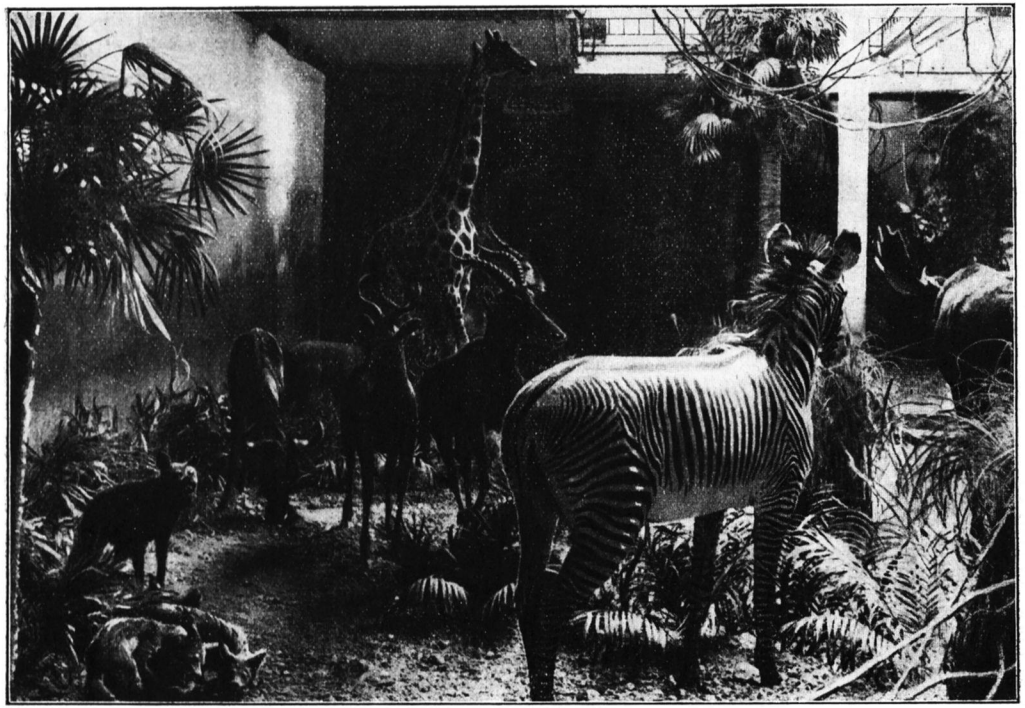
Le succès de ce nouveau Parc Zoologique a dépassé toutes les espérances : du 24 juin au 3 juillet les recettes se sont élevées à 34 210 francs.

Nos collègues qui s'arrêteront à Bourges, ne devront pas manquer de visiter le Muséum et le Parc Zoologique de la Ville.



ATHOS, PORTHOS ET ARAMIS

Les trois lionceaux nés au Parc Zoologique du Bois de Vincennes en février 1932, et en dépôt au Parc Zoologique de Bourges.



Reconstitution d'un panorama africain.

MISSION AUX ÉTATS-UNIS

(Septembre-Octobre 1933)

Le point de départ de mon voyage aux États-Unis avait été ma désignation comme délégué de l'Association des Bibliothécaires français au Comité de la Fédération internationale des Associations de bibliothécaires qui devait se réunir à Chicago le 14 octobre 1933. Pour faciliter leur déplacement, l'Institut Carnegie, dont la générosité s'attache à encourager toutes les activités intellectuelles, avait attribué une bourse de voyage à un délégué par nation. Le Ministre de l'Éducation nationale avait bien voulu accroître mon autorité morale en me chargeant de le représenter tant au Comité de la Fédération qu'au Congrès des bibliothécaires américains qui devait tenir ses assises à la même époque. Les Professeurs du Muséum, de leur côté, avaient estimé que je devais profiter de mon voyage pour jeter un coup d'œil sur les institutions consacrées aux sciences naturelles et particulièrement sur leurs bibliothèques. On fera comprendre l'importance de nos relations avec les États-Unis en disant que, pour le seul échange de nos publications (Archives du Muséum, Bulletin du Muséum), nous sommes déjà en rapport avec plus de 70 établissements répartis sur tout le territoire de l'Union.

Dans mes visites à ces différents établissements, je me suis attaché tout d'abord à chercher à compléter les collections de périodiques qu'ils nous envoient en échange des nôtres. Je dois à la courtoisie de mes collègues américains, qui n'ont pas voulu sans doute que je me sois déplacé inutilement, d'avoir obtenu, dans bien des cas, des volumes ou des fascicules qu'on m'avait signalés comme épuisés lorsque je les demandais par correspondance et d'avoir pu augmenter ainsi, à la Bibliothèque du Muséum, le nombre des collections vraiment complètes.

Pendant le séjour de quatre semaines que j'ai fait dans la partie des États-Unis située entre Washington au sud et le territoire canadien au nord, je n'ai pas manqué de visiter les parcs zoologiques et les musées de quelque importance et d'y recueillir des documents.

De tous les parcs zoologiques des États-Unis, celui de Washington est certainement le plus étendu et aussi celui où l'on a le mieux réussi à conserver aux sites naturels leur aspect primitif. Établi sur un terrain fortement accidenté, dont les collines boisées alternent avec les vallées arrosées de cours d'eau, il offre des conditions exceptionnelles pour donner à certains groupes d'animaux l'illusion presque complète de la liberté. Son directeur, le Dr Mann, applique à installer chacun d'eux dans le milieu qui lui est le plus favorable l'expérience qu'il a acquise dans ses

nombreux voyages. L'importance des autres parcs zoologiques américains n'est pas nécessairement proportionnée à celles des villes auxquelles ils appartiennent. Si avec les 106 hectares qu'il occupe dans Bronx Park, celui de New-York n'est pas indigne de la ville la plus peuplée des États-Unis et du monde, la seconde ville américaine, Chicago, bien qu'elle nourrisse pour l'avenir des projets grandioses, n'offre pour le moment aux visiteurs de Lincoln Park qu'un nombre assez restreint de bâtiments et de pavillons, dont l'ensemble n'est même pas délimité par une clôture.

Par contre, Chicago possède, sur les bords du lac Michigan, un très intéressant aquarium. On peut y voir, comme dans celui de New-York placé tout au bord de la mer à l'embouchure de l'Hudson, quelques poissons de très forte taille pour lesquels il a fallu des aménagements spéciaux.

Les musées scientifiques américains n'offrent pas dès l'abord aux visiteurs, comme nos musées de France, de vastes collections systématiques où l'on s'est efforcé de réunir toutes les espèces d'une même famille. Le regard, au contraire, est immédiatement attiré par des sortes de dioramas, semblables quoique, beaucoup moins importants, à ceux qu'on vient admirer dans notre Musée du duc d'Orléans. Ce n'est que dans les parties du Musée plus retirées et en principe interdites au public que les spécialistes peuvent étudier les collections plus complètes. Dans un récent article de la *Revue scientifique*, le professeur Caullery, rendant compte de la visite qu'il avait faite à l'American Museum of Natural History de New-York, a fort bien marqué la double destination de ce grand établissement, qui est, d'une part, d'instruire le grand public et, d'autre part, de documenter et d'aider dans leurs recherches les professionnels. Son observation s'applique à la plupart des musées américains qu'il m'a été donné de parcourir. L'animal, au lieu de figurer isolé sur une sorte de piédestal, est placé dans le milieu habituel où s'écoule son existence, la plante n'est pas séparée du terrain figuré qui est indispensable à sa culture. Les constatations les plus récentes de la biologie, telles que l'adaptation ou l'hérédité, sont représentées dans des tableaux synthétiques qui ne peuvent manquer de frapper les esprits un peu attentifs. La note est même quelquefois un peu forcée pour que l'enseignement se grave mieux dans la mémoire. Je me souviens d'avoir vu dans le Hall of Science de l'Exposition de Chicago un ensemble conçu dans les mêmes principes et qui figurait l'ascendance de l'homme actuel. On y voyait son ancêtre immédiat, l'homme de Néanderthal, et aussi, parmi ses ancêtres plus lointains, un poisson dont la tête avait avec celle de l'homme de Néanderthal une ressemblance qui ne pouvait pas passer inaperçue. Aucun problème, en somme, n'est considéré comme trop ardu pour être mis, par des artifices pédagogiques, à la portée des masses.

L'Amérique possède d'importantes bibliothèques spécialement consacrées à l'histoire naturelle, comme celle de l'American Museum de New-York, de l'Academy of Natural Sciences de Philadelphie ou du Field Museum de Chicago. Plus importantes encore sont celles qui sont consacrées à certaines parties de l'Histoire naturelle comme la Bibliothèque du Geological Survey de Washington, mais surtout, dans la même ville, celle du Department of Agriculture qui emploie plus d'une centaine de personnes. La remarque que j'ai faite d'ailleurs dans toutes les bibliothèques spéciales aussi bien que dans les bibliothèques générales municipales ou universitaires, c'est l'importance numérique d'un personnel qui peut suffire à toutes ses tâches. Cette situation permet évidemment aux bibliothèques américaines d'avoir des catalogues plus variés et mieux ordonnés, de mettre plus de liaison entre la bibliothèque centrale et les bibliothèques de laboratoires, de centraliser même, au profit des travailleurs d'un établissement, les renseignements bibliographiques provenant d'établissements plus ou moins éloignés. On déplore plus vivement, en constatant cette supériorité, le sort de certaines bibliothèques françaises qui ne peuvent communiquer aux lecteurs les ouvrages de fonds de grande valeur parce qu'elles n'ont jamais eu la possibilité d'en faire dresser le catalogue ou de ces autres bibliothèques, riches aujourd'hui de plusieurs centaines de milliers de volumes qui n'ont pas un personnel plus nombreux que lorsqu'elles n'en possédaient encore qu'une dizaine de milliers. Pour en revenir au naturaliste américain, nous pouvons dire qu'il dispose d'un matériel bibliographique plus complet et surtout mieux ordonné que celui dont dispose le naturaliste français.

Je n'ai pas manqué, me trouvant à Buffalo, de faire l'excursion classique du Niagara et de me faire conduire par le petit bateau à vapeur qui se fraye un chemin à travers les remous, jusqu'aux pieds mêmes des chutes. Combien il est regrettable qu'une organisation analogue à celle qui chez nous s'occupe de la protection des paysages ne soit pas intervenue à temps pour empêcher que la construction d'usines et d'hôtels ne gâte un paysage qui fait partie du patrimoine de l'humanité !

Je n'avais pas été envoyé en Amérique pour visiter l'Exposition de Chicago. Je l'ai néanmoins parcourue à plusieurs reprises entre les séances du Congrès. Le temps m'a manqué, évidemment, pour voir en détail bien des choses que j'aurais aimé examiner à loisir, mais j'ai pu me faire une idée de son architecture qui s'inspire, comme ses organisateurs l'ont reconnu, par l'emploi de matériaux et de formes nouvelles, de notre Exposition des Arts décoratifs de 1925.

Ce que l'Exposition de Chicago offrait, en tous cas, d'incomparable à celui qui se trouvait sur une des terrasses élevées dans les îles du lac Michigan, c'était la perspective des innombrables constructions géantes

de la ville s'étendant à l'infini tout le long de ses rives. L'une d'elles, l'Hôtel Stevens, où s'était installé le Congrès, comportait 47 étages et plus de 3 000 chambres. Le Consulat de France, lui-même, était installé au trente-deuxième étage d'un autre immeuble et je dois reconnaître qu'on y parvenait beaucoup plus rapidement que dans un bureau de notre Ministère des Finances, situé au-dessus de l'entresol.

Je dois dire maintenant quelques mots du but ultime de mon voyage qui était de participer à un Congrès de bibliothécaires. Je n'ai pas à démontrer l'utilité des réunions de ce genre, où des hommes venus de tous les points du globe se communiquent leurs idées et confrontent leurs méthodes. Parmi les multiples questions traitées, je mentionnerai seulement celle de l'organisation de bibliothèques à l'usage des aveugles et celles des mesures à prendre pour que la réduction du pouvoir d'achat de la plupart des bibliothèques n'amène pas avec elle une diminution de la culture humaine.

M'étant attaché moi-même, depuis quelque temps, à une question très spéciale, celle du prix des périodiques allemands, j'ai eu l'occasion, à Chicago, de la traiter à fond, non seulement avec mes collègues des autres pays, mais avec des représentants des éditeurs allemands venus spécialement à Chicago pour nous exposer leur point de vue. On sait que les éditeurs allemands avaient, dans ces dernières années, augmenté considérablement le nombre des périodiques scientifiques et accru, dans des proportions incroyables, le volume et le prix de certains d'entre eux, pour lesquels ils ne consentaient même pas à fixer d'avance un prix annuel. Comme nous, les Américains en étaient arrivés, dans bien des cas, à consacrer à l'acquisition des périodiques scientifiques ou médicaux allemands les deux tiers ou même les trois quarts de leur budget d'achat. Cette situation anormale ne pouvait se prolonger et devant nos protestations énergiques les éditeurs allemands ont déjà fait quelques concessions qui, si nous y tenons la main, seront suivies par d'autres.

Je ne puis terminer ces lignes destinées au Bulletin de cette Société des Amis du Muséum, qui a bien voulu favoriser ma mission aux États-Unis, sans rappeler qu'elle possède en la personne de notre ambassadeur dans ce pays, le comte de La Boulaye, un adhérent de la première heure et un ami fidèle, dont la bienveillance est acquise à tous ceux qui s'occupent des sciences de la nature.

LÉON BULTINGAIRE,
Bibliothécaire en Chef du Muséum.

LABORATOIRE DES PÊCHES ET PRODUCTIONS COLONIALES D'ORIGINE ANIMALE DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

MISSIONS SCIENTIFIQUES

Le personnel du Laboratoire a accompli, pendant l'année scolaire 1932-1933, un certain nombre de missions dans les colonies françaises ou Pays de Protectorat ou même à l'Étranger.

M. G. Petit, docteur ès sciences, sous-directeur de Laboratoire, a été chargé, en 1932, par l'assemblée des Professeurs du Muséum, d'une mission à Madagascar, pour la question des réserves naturelles. On sait en effet, que, grâce à M. le Gouverneur général Olivier, dix réserves naturelles ont été créées dans la grande île, par décret du 31 décembre 1927.

Ces réserves, situées dans les régions de l'île les plus caractéristiques au point de vue biogéographique, ont été placées sous le contrôle scientifique du Muséum national d'Histoire naturelle et c'est pour exercer ce contrôle que la mission de M. G. Petit a été décidée.

M. Petit était accompagné par un jeune cinéaste de valeur, M. Roger Mourlan, en vue de réaliser un film documentaire sur Madagascar.

La mission fut des mieux accueillies par M. le Gouverneur général Cayla qui sait fort bien quel intérêt exceptionnel s'attache aux tentatives de conservation des derniers témoins de la flore et de la faune autochtones.

M. G. Petit et R. Mourlan gagnèrent Tananarive par Majunga, visitèrent la première réserve, celle de Betampona (région de Tamatave ; 1 632 hectares). Par la route du Sud, ils gagnèrent Ampanihy, d'où ils se rendirent dans la dixième réserve, celle du lac Manampetsa (17 000 hectares environ). Enfin, ils purent explorer en partie la réserve du Bemaraha (neuvième réserve : 83 000 hectares).

A Tananarive, M. Petit s'occupa de l'organisation administrative des réserves, de la restauration du jardin botanique et de la création d'un jardin zoologique dans la capitale malgache.

D'importantes collections furent réunies, dont l'étude est en cours et M. Petit a pu s'embarquer à Majunga avec 54 animaux vivants destinés à la Ménagerie du Jardin des Plantes et à l'Aquarium du Musées des Colonies.

M. R. Mourlan a impressionné 2 400 mètres de pellicule cinématographique. Le film rapporté constitue un documentaire de premier ordre sur la grande île : végétation, flore, ethnographie. Des fragments de ce film ont été présentés avec succès à la Société des Amis du Muséum, la Société nationale d'Acclimatation, la Société des Africanistes. Le montage définitif est aujourd'hui terminé ; sa sonorisation est prochaine.

M. le Professeur A. Gruvel s'est rendu, en octobre et novembre 1932, comme tous les ans depuis treize ans, au Maroc, où il poursuit inlassablement deux buts :

1° L'établissement d'une carte de pêche détaillée sur toute la côte occidentale du Maroc, de façon à permettre aux pêcheurs d'éviter les graves accidents qui peuvent se produire à leurs trains de chalut par la présence de platiers rocheux abondants, d'une part, et par la présence d'une bande presque ininterrompue de Dendrophyllies (Madrépores) sur toute la côte, d'autre part. Cette bande délimite deux zones chalutables, l'une peu importante, mais facilement exploitable, entre les rochers côtiers et cette bande dangereuse elle-même ; l'autre entre cette même zone et le bord du plateau continental. Cette dernière région est formée de sable, sable vaseux et vase et contient une faune exploitable très riche qui se poursuit jusqu'à l'Oued Draa et même jusque sur les côtes de Mauritanie et du Sénégal.

2° Le développement de la pisciculture truitière dans les cours d'eau d'altitude du grand et du moyen Atlas. La station modèle de pisciculture d'Azrou, qui a remplacé la première installation, est aujourd'hui capable de fournir, annuellement, près d'un million d'alevins ou d'œufs embryonnés destinés au peuplement ou au repeuplement des cours d'eau de l'Atlas dont une grande partie ont été complètement privés de leur population truitière par le braconnage et la pêche trop intensive.

Grâce aux efforts du professeur Gruvel, joints à ceux de l'Administration forestière du Maroc, les truites abondent aujourd'hui dans la plupart de ces rivières de montagne.

M. W. Besnard, préparateur suppléant au Laboratoire, a accompagné le professeur Gruvel dans sa mission au Maroc. Il s'est particulièrement occupé des sondages, dragages et chalutages nécessaires pour l'établissement de la carte de pêche de la côte occidentale, travail ingrat extrêmement pénible et minutieux, le seul qui permette cependant la mise au point précise des éléments de cette carte.

M. le professeur Gruvel s'est rendu, en outre, en mars, avril et mai 1933, sur le Canal de Suez où, avec le concours de la Compagnie du Canal, il a pu cette année continuer ses intéressantes recherches sur le passage des espèces animales et végétales tout le long du Canal. Il a particulièrement étudié cette fois le lac Timsah ou du Crocodile, situé entre la partie nord

du Canal et le grand lac Amer, et une partie du Canal proprement dit, en allant au Nord jusqu'au kilomètre 50 et au Sud dans la partie comprise entre le lac Timsah et le grand lac Amer.

M. Gruvel a pu, ainsi, étudier l'ensemble de la faune et de la flore de ces parties du Canal. Il a reconnu la présence, dans le Canal, de l'Amphioxus lanceolatus, qui n'avait encore jamais été signalé et l'adaptation de formes tropicales et d'eau salée dans les eaux presque douces de certains points du lac Timsah.

Pendant les mois d'août, septembre et octobre 1933, M. Besnard d'abord, puis le professeur Gruvel sont retournés au Maroc continuer la carte de pêche, d'une part, les études piscicoles d'autre part, dans les conditions relatées plus haut. Les études ont porté, cette fois, sur la partie de la côte comprise entre le cap Cantin et le cap Ghir jusqu'aux environs de l'Oued Draa. Partie extrêmement intéressante et importante, car elle est de plus en plus fréquentée par les chalutiers qui ont leur attache au port de Casablanca et qui ravitaillent le marché marocain d'abord, puis, de plus en plus, les marchés algériens et français. Il est à remarquer, en effet, que la quantité de poisson frais, de fond comme de surface, qui est exportée du Maroc sur les marchés étrangers devient de plus en plus importante, et intéressante pour ce Pays.

LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE LONDRES POUR LA PROTECTION DE LA NATURE EN AFRIQUE

On sait que le Gouvernement britannique a pris l'initiative de réunir à Londres une conférence internationale pour la protection de la faune et de la flore en Afrique. Cette conférence s'est tenue du 31 octobre au 8 novembre dernier à la maison des Lords et sous la présidence éclairée de Lord Onslow, vice-président de la Chambre des Lords.

L'Abyssinie, la Grande-Bretagne et l'Irlande du Nord, la Belgique, l'Égypte, l'Espagne, la France, l'Italie, le Portugal, l'Union de l'Afrique du Sud, le Soudan anglo-égyptien étaient représentés. Les Indes, les États-Unis, la Hollande avaient envoyé des observateurs.

La délégation française était composée de MM. Ruffat, chef du Bureau de la chasse au Ministère des Colonies, chef de la délégation ; Bourdelle, Chevalier, Gruvel, professeurs au Muséum national d'Histoire

naturelle ; G. Petit, sous-directeur de laboratoire au même établissement ; Comte d'Adix-Dellmeussingen, secrétaire général du conseil international de la chasse. MM. Edmond-Blanc et Borélly ont assisté également à un certain nombre de séances.

La question des parcs nationaux et des réserves naturelles a suscité une des plus importantes discussions, puisqu'on retrouve le rappel de ces notions et des données sur l'organisation de ces territoires, depuis l'article 2 de la Convention jusqu'à l'article 7.

La délégation française a apporté la définition des réserves naturelles intégrales, qui ne s'oppose pas forcément au parc national à évolution touristique, mais qui est un principe indispensable à faire admettre dans une convention telle que celle discutée à Londres. Ce point de vue français a été soutenu notamment par les délégations italiennes et portugaises.

A côté du parc national et de la réserve naturelle, la conférence a tenu compte de l'organisation de réserves de chasse et de réserves forestières.

L'article 8 de la Convention concerne la protection des espèces qui figurent à l'annexe de cette Convention. Ces listes d'espèces ont été établies par un Comité d'experts où la délégation française était représentée par MM. Bourdelle et G. Petit. Dans une classe A, figurent des animaux bénéficiant d'une protection quasi absolue (Gorilles, Lémuriens de Madagascar, Okapi, Cerf d'Algérie, Zèbre de montagne, Rhinocéros blanc, Éléphants dont chaque défense n'excède pas un poids de 5 kilogrammes, etc...). Dans une classe B figurent des animaux bénéficiant d'une protection moins rigoureuse, mais qui ne peuvent être chassés ou capturés que grâce à un permis spécial, différent du permis de chasse ordinaire (Chimpanzés, Colobes, Girafes, Gnou, Élan de Derby, Rhinocéros noir, Éléphant dont chaque défense pèse plus de 5 kilogrammes).

L'article 8, qui définit l'application des mesures concernant les animaux des classes A et B, précise (paragraphe 3) que les gouvernements contractants pourront appliquer à des animaux qui ne figurent pas dans les listes les conditions qui sont faites à ceux des classes précitées et que tel animal de la classe B pourra bénéficier de la protection accordée aux animaux de la classe A.

La question des trophées a suscité en outre une longue discussion. Par le mot « trophées », il faut entendre tout animal, mort ou vif, faisant partie des classes A et B ou toute partie extraite d'un de ces animaux. L'exportation des trophées est interdite, sauf si l'exportateur a obtenu un certificat régulier autorisant la sortie. Mais ce certificat ne pourra être délivré que s'il est prouvé que ces trophées ont été légalement obtenus. De même, si le trophée n'est pas accompagné d'un certificat d'exportation, en bonne et due forme, son importation est interdite non seulement sur le territoire

d'un des gouvernements non contractants, mais aussi sur celui d'un gouvernement non contractant.

L'ivoire et les cornes de rhinocéros seront munis de marques reproduites dans le certificat d'exportation.

Nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu des importantes décisions de la conférence de Londres. La Convention a été signée par les représentants des pays participants, exception faite de l'Abyssinie. A la date où nous écrivons ces lignes, nous apprenons que le Gouvernement anglais vient de la ratifier. Il faut souhaiter que son exemple soit suivi, dans le plus bref délai possible, par le Gouvernement français.

Nous ne pouvons que souligner ici, une fois de plus, l'importance internationale et morale qu'attachent à de telles manifestations les gouvernements étrangers. La composition des délégations, comprenant de hautes personnalités du monde colonial administratif et scientifique, en fait foi.

Notons enfin que dans trois ans, c'est une conférence mondiale pour la protection de la faune et de la flore dans leur état naturel, qui se réunira à Londres.

EXPOSITION FRANÇOIS POMPON

Une E position rétrospective des œuvres du Grand animalier que fut François Pompon, avec reconstitution de son atelier de la rue Campagne-Première, est organisée à la Galerie de Botanique dont les travaux sont presque achevés.

Cette Exposition ouvrira ses portes le dimanche 14 janvier 1934, et à cette occasion une Exposition d'Art Animalier Contemporain se tiendra également dans la même galerie du 14 janvier 1934 au 23 avril inclus. Les artistes animaliers, peintres, sculpteurs, décorateurs de toutes tendances, exposeront leurs œuvres, et le public pourra ainsi pour la première fois apprécier, en les comparant, les différentes tendances actuelles. Cette Exposition sera la première de ce genre dans le monde entier.

Le Muséum National d'Histoire Naturelle, en favorisant ainsi les artistes par une exposition spéciale d'Art animalier, poursuit à la lettre le but que lui a assigné la Convention en 1793, à savoir : le développement de l'enseignement de l'Histoire Naturelle appliquée particulièrement à l'avancement de l'Histoire Naturelle et des Arts.

PUBLICATIONS DE NOS AMIS

Notre collègue, le Dr Joseph Récamier, vient de rassembler ses souvenirs sur la capture et la préparation des animaux de la collection que le duc d'Orléans a léguée au Muséum, en un ouvrage très intéressant pour tous les amateurs de zoologie.

"DE L'OURS AU LION"

Ce livre est composé d'une série d'anecdotes sur la vie et les mœurs des animaux du Nord et de l'Afrique. Il est le résultat des observations personnelles de l'auteur, de ses lectures et de ses conversations avec les chasseurs qu'il a rencontrés dans ses voyages avec Mgr le duc d'Orléans.

Le docteur Récamier aime observer les bêtes, plutôt que les tuer ; mais il décrit la chasse dans la banquise arctique, puis dans l'Afrique Équatoriale Anglaise et au Soudan. Il montre tout l'intérêt des collections recueillies par le Prince et laissées par lui au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Cet ouvrage, exact au point de vue des descriptions, n'a rien de didactique. L'auteur cherche seulement à intéresser ceux qui aiment la nature sauvage et les engage à en voir la reproduction au Musée de la rue de Buffon.

Ce livre a été édité par la librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris (VIe) et est mis en vente à la Permanence des Amis du Muséum au prix de 16 fr. 50.

LE JARDIN DES BÊTES

Le premier numéro du « Jardin des Bêtes », dont nous avons déjà entretenu nos collègues, a paru le 2 décembre.

Dès avant son apparition, cette publication a attiré l'attention du public et de nombreux abonnements ont été souscrits tant au Secrétariat des Amis du Muséum, qu'à la Direction du « Jardin des Bêtes ».

Le Muséum et les Amis du Muséum ont une page réservée dans cet hebdomadaire, et cet avantage permettra de toucher les personnes qui n'ont pas encore adhéré à notre Société, et de leur faire apprécier tous les efforts du Grand Établissement scientifique pour se mettre toujours et de plus en plus à la portée du public.

JARDINS ANIMES

Notre collègue M. Boulineau a réuni récemment, dans un ouvrage : « les Jardins Animés », une documentation des plus intéressantes sur les Jardins Zoologiques du monde entier.

Cette documentation permettra à tous ceux qui ont suivi l'évolution des Parcs Zoologiques au cours des dernières années de posséder des renseignements des plus complets.

Aucun ouvrage depuis 1912 n'avait traité de cette question, et les documents que l'on peut recueillir dans les livres de Gaston Loisel (l'Histoire des Ménageries) restaient incomplets.

Nous remercions notre collègue M. Boulineau d'avoir comblé cette lacune.

Il a chargé la Société des Amis du Muséum de bien vouloir faire connaître la publication nouvelle à tous ses membres.

L'ouvrage, abondamment illustré, qui doit paraître au début du printemps prochain, sera mis en vente au prix de 40 francs.

Un prix de faveur de 36 francs sera réservé aux souscripteurs qui se seront fait inscrire jusqu'au 51 mars, dernier délai.

Les demandes de souscription devront être adressées au Secrétariat des Amis du Muséum, 57, rue Cuvier, qui fera parvenir l'ouvrage dès sa sortie de l'imprimerie.

A TRAVERS L'AFRIQUE EQUATORIALE SAUVAGE

Nos Amis se souviennent de la disparition brusquée, il y a deux ans, de Jean Thomas, quelques semaines après le retour de sa mission en Afrique Équatoriale Française.

Jean Thomas avait fait une ample moisson de documents et d'observations et sa mort prématurée avait laissé, comme inachevée, l'œuvre de ce savant explorateur.

Sa veuve, dans un très pieux souvenir et surmontant sa très grande douleur, aidée d'amis fidèles, a reclassé tous les documents laissés par son mari, et nous avons aujourd'hui la bonne fortune d'aviser nos collègues que ce travail est terminé.

« A TRAVERS L'AFRIQUE ÉQUATORIALE SAUVAGE »

paraîtra dans le courant de janvier aux Éditions Larose, 11, rue Victor-Cousin, Paris (Ve), important ouvrage in-quarto en deux parties : La première, consacrée à l'Afrique Équatoriale Sauvage, retrace les phases du voyage de la mission. Les notes de voyage du disparu ont permis à Mme Thomas de présenter au lecteur les caractéristiques les plus saisissantes des mœurs indigènes : quelques mélodies nègres ont été fidèlement notées.

La deuxième partie, intitulée : « La pêche en Afrique Équatoriale Française » a été mise au point par M. Monod, assistant au Muséum, d'après les notes laissées par l'auteur.

Les Amis du Muséum, qui aident le Muséum de toutes leurs forces, se doivent d'honorer également la mémoire de ses fidèles serviteurs, les savants qui vont au loin travailler à son incessant développement, sans souci de leur santé.

L'ouvrage de M. J. Thomas sera mis en vente au prix de 100 francs. Pour les souscripteurs qui s'inscriront avant le 1er février 1934, le prix de 80 francs leur sera réservé.

Adresser les souscriptions à la Permanence des Amis du Muséum, qui les fera parvenir à Mme Thomas.

NOS VOYAGES

Un voyage pour le début de février prochain est organisé en Égypte, Palestine et Syrie, par les soins de l'Institut National.

Par faveur spéciale, les Amis du Muséum pourront participer à ce voyage.

Le prix de ce voyage sera de 3 500 à 4 000 francs et sa durée approximative vingt-et-un jours.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Vallée, Président de l'Institut National, 53, boulevard de Strasbourg, Paris (Xe). Tél. : Gutenberg, 6-11.

RECTIFICATIONS A FAIRE A LA LISTE DES MEMBRES DES AMIS DU MUSÉUM

Erreurs typographiques :

Antoine MANILEVE et non MALINEVE.

COMPAING DE LA TOUR GIRARD et non Compagnie de la TOUR GIRARD.

BERGELIN (Sculpteur) et non BORGELIN.

CREGUI-MONFORT (Marquis de), *166*, Boulevard Bineau, à Neuilly-Seine *(1937)*.

Titre à ajouter :

Dr Henri VIGNES, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine.

SERRE (Paul Adolphe), Associé du Muséum.

Titre à modifier :

M. HENRAUX, Président des Amis du Louvre et non Secrétaire général.

Nouvelle adresse :

M. Guy BABAULT : Domaine de Kadjudju par Costermansville et Kabhe Via Dares Salaam, Kivu (Congo belge).

SUPPLEMENT N° 1 A LA LISTE DES MEMBRES DES AMIS DU MUSÉUM

15 Octobre — 15 Décembre 1933

ADOUE (Jules), 4, rue de Tournon, Paris (6e).

AGUILAR-SANTILLAN (Raphaël), Justo Sierra, 19, Mexico (Mexique).

ALBAREL (Gustave), 2, rue Plisson, Nogent-sur-Marne (Seine).

D'ALLEIZETTE (Aymar), Capitaine d'Administration de l'Intendance militaire, 2, rue Urbain II, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

ANDRÉ (Marc), Docteur ès-sciences, Assistant au Muséum de zoologie, 61, rue de Buffon, Paris (5e).

D'ANGE (Joseph), Propriétaire Directeur du Parc Zoologique, Jardin d'essai, Alger (Algérie).

APARTIS (Athanase), 19, villa Seurat, Paris (14e).

ARGOD (Albert), Correspondant du Muséum, Crest (Drôme).

* ASSOCIATION GÉNÉRALE DES SYNDICATS PHARMACEUTIQUES, 13, rue Ballu, Paris (9e).

AUBERT (Charles), 8, rue Perronet, Paris (7e).

BABET (V.), Géologue du Gouvernement général de l'A. E. F., Brazzaville (A. E. F.).

BARDINET (Charles), Ingénieur, 94, rue de Rennes, Paris (6e).

BARTHÉLEMY (Henri), Institut de Zoologie et de Biologie générale Strasbourg (Bas-Rhin).

BASSE (Mlle Éliane), Agrégée de l'Université, géologue, 10, avenue Paul-Appell, Paris (14e).

BIBAS (Mme Élisabeth), Artiste peintre, 50, rue des Saints-Pères, Paris (6e).

BLANCHE (Paul), Ingénieur des Arts et Manufactures, 13, place du Panthéon, Paris.

BORELLY (René), Journaliste, 45, avenue Paul-Doumer, Paris (16e).

D. BOUBÉE (Nerée), Licencié ès-Sciences, 3, place Saint-André-des-Arts, Paris (6e).

BOUCHY (A.), Artiste peintre, 2, rue d'Anjou, Asnières (Seine).

BOUEVY-VEYSSEYRE (Mme B.), 51, rue Claude-Bernard, Paris (5e).

BOULTE (Henry), Ingénieur des Arts et Manufactures, 42, rue Ampère, Paris (17e).

BOURDOT (Abbé), Curé de Saint-Priest-en-Murat, par Montmarault (Allier).

* BOURSAULT (H.), Ingénieur Principal honoraire du Chemin de fer du Nord, 59, rue des Martyrs, Paris (9e).

BOUT (Pierre), Préparateur au Laboratoire de Géologie, Faculté des Sciences, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

BOUYSSONIE (Jean), Professeur École Bossuet, Brive (Corrèze).

BOURGUIGNON (Dr Georges), 15, rue Royer-Collard, Paris (5e).

BRUNEAU (père), 44, avenue des Ternes, Paris (17e).

BRUNTON-YORK, Artiste peintre, 60, boulevard Montparnasse, Paris (15e).

CASABONNE (G.), Professeur au Lycée Henri IV, 26, rue Censier, Paris (5e).

CHASTENET DE GÉRY (Maurice), Levernois par Beaune (Côte-d'Or).

CHATEAU (Louis), Général du cadre de Réserve, 17, rue Duroc, Paris (7e).

CHAVANON (Dr Paul), Spécialiste Oto-rhino-laryngologiste, 56, rue de Lisbonne, Paris (8e).

* CHOUARD (Pierre), Professeur à l'École nationale d'Horticulture, 11 *bis*, rue César-Franck, Paris (15e).

* CLAVERY, Ministre plénipotentiaire, 24, avenue Galliéni, Le Vésinet (Seine-et-Oise).

CLÉMENÇON (Michel), rue de Marseille, Saint-Rambert-d'Albon (Drôme).

* CLERMONT (Raoul de), Ingénieur agronome, 10, rue de l'Université, Paris (7e).

COETLOGON (Yves de), Étudiant, 78, rue de Rennes, Paris (6e).

CORBIÈRE (Louis), Directeur de la Société nationale des Sciences naturelles, 70, rue Asselin, Cherbourg (Manche).

DAGNAN (Charles), 15, rue de Jussieu, Paris (5e).

DEISS, Éditeur de Musique, 31, rue Meslay, Paris (3e).

DEMEURISSE (René), 3, rue Campagne-Première, Paris (14e).

DOUSTE (Emmanuel), 137, rue Lafayette, Paris (10e).

DUNAND (Bernard), 70, rue Hallé, Paris (14e).

EMPIRE (Georges), Vice-Président de l'Union des Pêcheurs de Paris, rue Nationale, 36, Paris (13e).

* ENAULT (Georges), Industriel, 89, boulevard Malesherbes, Paris (8e).

EVRARD (Francis) Docteur ès-sciences, 12, rue Cuvier, Paris (5e).

FABRE (Mme Ed.), 19, rue Monsieur, Paris (7e).

FINATON (Charles), Ingénieur-géologue, 17, rue Monge, Paris (5e).

FOURNIAL (Charles), Étudiant, Trans-en-Provence (Var).

FOURNIAL (Honoré), Industriel, Trans-en-Provence (Var).

* FRANÇOIS (Mlle Th.), Docteur ès-sciences physiques, 14, rue Bausset, Paris (15e).

GÉNIAUX (Mme Marguerite), 1, avenue Lamarck, Paris (18e).

* GEOFFROY (Pierre), Inspecteur général vétérinaire, Tananarive (Madagascar).

GRAMMONT (Jean de), rue Venil, 21, Saint-Denis (Seine).

GRANDIN, 83, rue Daguerre, Paris (14e).

GRANGER (André), Conservateur des Eaux et Forêts, 32, boulevard Henri-IV, Paris (4e).

GUYON (Mme Jean-Félix), 2, rue La Trémoille, Paris (8e).

GUYOT-BLONDIN (Mme), 47, rue du Ranelagh, Paris (16e).

*D** HASENFRATZ (Victor-Émile), Sous-directeur du Laboratoire de chimie, 63, rue de Buffon, Paris (5e).

HUNTZINGER (Robert), Architecte, 11, rue Rousselet, Paris (7e).

JANOT (Mme veuve), 77 *bis*, rue de Bezons, Courbevoie (Seine).

JÉRÉMINE (Mme Élisabeth), Docteur ès-sciences, 15, rue Daubenton, Paris (5e).

JOVET (Paul), 177, quai de Valmy, Paris (10e).

LAGABRIELLE (Paul), Comptable, 60, rue Édouard-Vaillant, Boulogne-sur-Seine (Seine).

LÉANDRI (Jacques), Assistant de Phanérogamie, 2, rue Louis-Blanc, Levallois-Perret (Seine).

LEGER (Louis), Professeur à la Faculté, Institut de Zoologie, rue Hébert, Grenoble (Isère).

LESAULNIER (Jean), 223, rue de l'Université, Paris (7e).

* LIOUVILLE (Dr Jacques), Directeur de l'Institut scientifique Chérifien, Rabat (Maroc).

LOPPÉ (Dr Étienne), Directeur du Musée d'Histoire naturelle Lafaille, 6, rue Delayant, La Rochelle (Charente-Inférieure).

MARIN (Frédéric), Inspecteur principal, Compagnie Générale Transatlantique, 22, rue Davioud, Paris (16e).

MARSEILLIER (Émile), Chirurgien-Dentiste, 93, avenue Ledru-Rollin, Paris (11e).

MARTEL (Jacques), 59, rue de Bretagne, Paris (3e).

MARTRE (Mme veuve Louis), 15, rue de Jura, Paris (13e).

MAUGEY (Hector), 3, rue Boulle, Paris (11e).

NASSANS (Jean), Assistant de la Chaire de Géologie du Muséum, 25, rue Reine-Blanche, Paris (13e).

NEUVILLE (Henri), Sous-directeur du Laboratoire d'Anatomie comparée, 55, rue de Buffon, Paris (5e).

OLLIER (Mme Andrée), 37, rue de Constantinople, Paris (8e).

ORCEL (Jean), Docteur ès-sciences, Sous-directeur du Laboratoire de Minéralogie, 2, rue du Charolais, Paris (12e).

PASSAVANT (Alfred), 13, rue de l'Abbaye, Saint-Maur-des-Fossés, (Seine).

PEPIRIOT (Jean-Louis), 28, rue Tournefort, Paris (5e).

PÉQUIGNOT (Henry), Curé de Cénac par La Tresne (Gironde).

* PERRIER DE LA BATHIE (Henri), Saint-Pierre d'Albigny (Savoie).

PFENDER (Mme Jules), 171, faubourg Poissonnière, Paris (9e).

PINGET (Georges), Éditeur, 4, rue de Castellane, Paris (8e).

PORCHER (Charles), Inspecteur général des Écoles vétérinaires, 61, boulevard des Invalides, Paris (7e).

RANSON, 55, rue de Buffon, Paris (5e).

RIGAUD (Octave), Assureur Conseil, 109, rue de Picpus, Paris (12e)

SAINT-ALBIN (Mme de), 23, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris (7e).

SAINT-ALBIN (Dr Emmanuel de), 23, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris (7e).

SALAUN (Louis), 3, rue Léon-Dierx, Paris (15e).

SCHMITT-MÉRIMÉE (Mme Jean), 2, rue Léon-Vaudoyer, Paris (7e).

SEMICHON (Louis), Assistant au Muséum, 59 *bis*, rue Bonaparte, Paris (6e).

SOYER (Robert), f.f. d'Assistant de géologie 37, rue Jacques-Kablé, Nogent-sur-Marne (Seine).

THERIOT (Irénée), Directeur honoraire École primaire supérieure, Fontaine-le-Mallet, par Montivilliers (Seine-Inférieure).

THOMAS-MORET, 4, rue Coetlogon, Paris (6e).

TOUDOUZE (Maurice), 31, rue Saint-Georges, Paris (9e).

VEYRE (Gabriel), Propriétaire, 83, avenue Général-Moinier, Casablanca (Maroc).

VIGNERON (Maurice), Agent technique du Laboratoire de Géologie, 14, boulevard de la Bastille, Paris.

WORMALD (Mlle Rosemonde), 18, rue de Chazelles, Paris (17e).

CORBEIL. — IMP. CRÉTÉ.

LISEZ BIEN CECI

Vous connaissez certainement dans votre entourage des personnes susceptibles d'adhérer aux Amis du Muséum.

Veuillez nous retourner, cette feuille, en nous indiquant ci-dessous la liste de ces personnes, afin de nous permettre de leur adresser la documentation susceptible de hâter leur adhésion.

NOMS ET ADRESSES

1. — .....

2. — .....

3. — .....

4. — .....

5. — .....

6. — .....

7. — .....

8. — .....

9. — .....

10 — .....

Nom et adresse de l'expéditeur :

M. le Secrétaire Général

de la Société des Amis du Muséum

57, rue Cuvier

PARIS (Ve)